

JOURNAL DE S^T-PETERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION. — REDACTION.
Tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du journal doit être adressé au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouok, maison Dousaux, n^o 15.

S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du Journal, lib. de la Cour Impériale, pont de Police, m. de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouok, 15, à Moscou, chez GATTIER, libraire, Pont des Marchands; H. LANGWITZ, bureau d'annonces à Riga; H. LARCHELIN, ci-devant N. KYMEL, libraire à Kiew; R. ULMANN et C^o, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. BOUDKIEWICZ, libraire à Jitomir, et G. BAERENSTAMM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'OFFICE DE PUBLICITE RUSSE, Chaussée-d'Antin, 35; à Londres, chez DELIZY, DAVIES et C^o, 1, Cecil street, Strand, W. C.; à Berlin, Rud. MOSSÉ, Grosse Friedrichsstr., n^o 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGLER.

PRIX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG.

Table with columns for subscription periods (1/2, 3, 6, 12 months) and prices for various regions (Russia, Germany, France, etc.).

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} janvier.
Les abonnements datent du 1^{er} du mois; leur durée ne doit jamais dépasser le 31 décembre.

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 1^{er} février.
MARINE IMPÉRIALE. Décès. Le contre-amiral à la suite de la flotte de réserve Javoronkow.

TÉLÉGRAPHES. Les stations de Néjine (gouvernement de Tchernigow), de Novogorodsk (gouvernement de Kherson) et de Tchikhirine (gouvernement de Kiew) viennent d'être ouvertes à la correspondance internationale.

PARTIE NON OFFICIELLE.

S. M. l'Empereur a reçu en audience dimanche passé, 28 janvier, à onze heures et demie du matin, au sortir de la messe, MM. les chefs des arrondissements de votes de communication se trouvant à St-Petersbourg pour les affaires de service: le conseiller privé actuel Bobritchew-Poushchine, les généraux-majors Lébedev et Hofmeister, les conseillers d'Etat actuels Kaznakow, Kross, Tannenber, Laschine et Kreissler et le conseiller d'Etat Krasnosky.

— La Voix annonce que dans la séance du 30 janvier de la Société des architectes de St-Petersbourg, M. Rézanov, président de la Société, a annoncé que S. A. I. M^{te} le grand-duc Vladimir Alexandrovitch a accepté le titre de président honoraire de la Société.

— D'après la même feuille, le ministère de la marine se propose d'entreprendre à bref délai la construction d'un grand clipper en fer pour les croisières dans l'Océan. Ce navire serait construit à la nouvelle armerie avec les ressources qui sont à la disposition du port de St-Petersbourg et sera le premier grand bâtiment en fer, non blindé, que possèdera la flotte russe.

— La Gazette (russe) de l'Académie croit savoir que la Société de secours aux militaires blessés et malades a l'intention de s'entendre avec les zemstvos et les municipalités à l'effet d'obtenir en temps de guerre, à titre gratuit, un certain nombre de lits dans les hôpitaux et les infirmeries entretenus aux frais de ces corps constitués, surtout dans les localités traversées par les voies ferrées, afin de pouvoir y évacuer un certain nombre de blessés et de malades et d'éviter par là l'encombrement des hôpitaux et des ambulances sur le théâtre de la guerre.

— On écrit dans le Messenger officiel que la réaction contre l'abus des liqueurs fortes dans le peuple s'est manifestée en 1871 dans la province de Tver par l'organisation de débits de thé dans les villages. L'ouverture de ces débits avait été autorisée alors pour une période triennale, à titre d'expérience et à la condition que dans les établissements de ce genre on ne vendrait rien à l'exception du thé tout préparé et à consommer sur place, ainsi que de la crème, des petits pains, etc. Cette innovation a été accueillie avec beaucoup de sympathie par les villageois du gouvernement de Tver.

UNE QUESTION NÉGLIGÉE

par H. M. MARKÉVITCH (d'après le Messenger Russe.)

Traduit du russe par DURAND et GRÉVILLE.

PREMIÈRE PARTIE. Suite (1).

XIX.

Elles étaient si inattendues et si touchantes, les larmes et les plaintes de cette fièvre et charmante créature, qui me semblait être née uniquement pour qu'on réalisât, pour qu'on prévint ses moindres desirs et pour qu'on regardât cet office comme le plus grand des bonheurs, que je me pris à pleurer follement dans mon rocin sombre, en appuyant mon visage contre le coussin dur et poussiéreux du vieux divan rapé. Je tremblais de tout mon corps à l'idée que le plus léger bruit, qu'un mouvement maladroit pouvait déceler le secret de ma présence.

— Vous me parlez de péché, — et moi je vous le dis, il y a tels péchés pour lesquels toute punition, si terrible qu'elle fût, me semblerait être le bonheur du ciel!... Je m'étonne moi-même de ce que je vous dis, fit-elle avec un rire bref, — jamais jusqu'à aujourd'hui n'ai-je eu de pareilles pensées, ni de pareils sentiments. Je suis ridicule à mes propres yeux pour ce débordement tardif de passion, pour ce printemps du cœur à mon âge!... Mais ce que je pense et ce que j'éprouve en ce moment, je vous le dis sans rien cacher. Je crois que ce n'est pas un péché, pour une femme, de s'aimer ardemment, saintement, l'homme qui a su conquérir son cœur, parce qu'elle ne pourrait pas ne pas l'aimer, parce qu'elle aime comme elle vit, non par sa volonté, mais par une volonté plus haute; on peut la torturer, la tuer, mais arracher son amour de son âme, aucune force au monde ne pourrait y réussir!... Mais voilà où est le péché et la honte, et l'insupportable torture, — celle dans laquelle j'ai consumé ma jeunesse, — c'est de devoir se livrer

d'où l'on expédia immédiatement un train spécial monté par une escouade de gendarmes. La force publique arriva assez à temps pour trouver encore les brigands qui assiégeaient la station, barricadée à la hâte, dans l'espoir de s'emparer de la caisse. Les malfaiteurs furent capturés et pris tous sans exception.

— Un vol d'une hardiesse incroyable a eu lieu ces jours-ci à Cronstadt dans des circonstances assez particulières.

Le Messenger de Cronstadt raconte que dimanche passé, 28 janvier, un public nombreux s'était réuni dans la salle du Cercle des marins à l'occasion d'un tirage d'une loterie-allemande. Il y avait plus de 1,500 personnes, chiffre dépassant de beaucoup le nombre des visiteurs ordinaires du Cercle, de sorte que le vestiaire était insuffisant pour contenir toutes les pelisses et autres effets, qui furent donc disposés en tas au vestibule. Or, à la sortie, il se trouva qu'un certain nombre de paquets avaient été volés, qu'on avait coupé des cols, en fourrures précieuses, et que plusieurs manchons, chales, etc., avaient disparu. Le prix des objets volés monte à 2,000 r. Dans le nombre se trouvait un col en zibeline noire de prix de 500 r., qui avait été enlevé de la pelisse de M^{te} B.

— Ballets de la variété à St-Petersbourg le 30 janvier 1873:

Table with columns for performance dates (30 Jan, 31 Jan) and audience statistics (Sexe masc., Sexe fem., Total).

— Total depuis l'apparition de la variété (du 1^{er} avril 1872 au 31 janvier 1873): Cas, 3202 1831 5033; Guérisons, 2037 1097 3134; Décès, 1051 649 1700 (Gazette de police de St-Petersbourg)

THÉÂTRE ALLEMAND. — NOUS AVONS à rendre compte aujourd'hui de deux spectacles allemands qui ont vivement excité la curiosité du public et ont fait par conséquent salle comble: mercredi 24 janvier on a servi au public du second abonnement trois pièces nouvelles très divertissantes, chacune dans son genre, et samedi, 27, à eu lieu la reprise de Roméo et Juliette de Shakespeare, avec M^{te} Busca dans le rôle principal.

En l'honneur du grand tragique, que ses successeurs n'ont point encadré, nous intervertissons l'ordre chronologique de notre compte-rendu. L'intérêt de la représentation de samedi était concentré entièrement sur l'exécution du rôle de Juliette, car celui de Roméo n'a été joué que par complaisance, d'habitude plus que quelques instants avant le lever du rideau. M. Tollert est venu annoncer que M. Kessler, chargé de ce rôle, avait été atteint d'une indisposition subite et qu'il demandait l'indulgence du public.

Comme on ne saurait bien remplir une tâche dont on ne se sent pas capable, nous ne ferons aucun reproche à M. Kessler de son insuffisance dans un rôle d'une telle importance. Disons seulement que cet acteur, qui certes ne manque pas de mérite, est engagé pour l'emploi des bons-vivants et des jeunes premiers de comédie et qu'il est destiné à remplacer en partie M. Zimmermann, qui va nous quitter à la fin de la saison. Aussitôt qu'un acteur sort de son genre habituel, il perd ses moyens d'agir sur le public et se trouve entièrement dé-

paysé. M. Kessler, jouant Roméo, nous a fait l'effet de M. Diendonné, qu'on aurait chargé de jouer un rôle d'amoureux profondément dramatique. Malheureusement notre troupe allemande actuelle manque d'acteurs dans le genre de M. Worms ou de M. Lagrange, ce qui fait que les pièces tant soit peu sérieuses doivent nécessairement marcher clopin-clopat.

La tragédie de Shakespeare est devenue ainsi un cadre pour le rôle seul de Juliette, et aussitôt que la fille de Capulet n'était pas en scène, l'intérêt s'éteignait immédiatement. M^{te} Busca, a procuré du reste au public des moments de jouissance artistique dont il serait ingrat de ne pas tenir compte. Ravissant dans la fameuse scène du balcon, la jeune artiste a joué le reste de son rôle avec tout l'entraînement que comportaient ses moyens. Si dans certains passages elle a été incolore, elle n'a pas cessé un seul instant d'être vraie et de s'identifier autant que possible avec son rôle. Joignez à cela un extérieur poétique et une voix harmonieuse, que l'émotion faisait vibrer, et vous aurez une idée de la Juliette représentée par M^{te} Busca. Certes, la nature de feu de la jeune Italienne, qui va au-devant de la mort pour ne pas appartenir à un autre homme que celui de son choix, n'a pas été mise en relief par l'artiste, et le spectateur n'avait pas devant lui une Juliette d'une grande puissance dramatique, mais on doit savoir gré à M^{te} Busca de ne pas avoir forcé son talent et d'être restée dans les limites de ses moyens et surtout dans celles de la vérité.

Les rôles tels que Gretchen et Juliette présentent malheureusement le grave inconvénient que tout en étant écrits pour de très jeunes personnes, ils demandent d'un autre côté une expérience de la scène et de la vie qui doit nécessairement faire défaut à des actrices dont la carrière ne fait que commencer. Il s'ensuit que les toutes jeunes artistes restent nécessairement au-dessous de la tâche que leur impose l'auteur, tandis que celles qui ont acquis l'expérience voulue ne répondent plus, physiquement parlant, aux exigences du rôle. Résignons-nous donc en disant que, somme toute, M^{te} Busca a été une charmante Juliette et que l'expérience qu'elle vient de faire en sortant de son domaine habituel lui a réussi dans une assez large mesure.

Nous allons perdre malheureusement cette artiste, car elle ne reviendra plus à St-Petersbourg pour la saison prochaine, l'état de sa santé ne lui permettant pas de rester parmi nous encore un hiver. Notre public allemand la regrettera beaucoup, car elle a été longtemps son enfant gâtée et l'objet principal de ses sympathies, mais pour l'avenir de M^{te} Busca il vaudra peut-être mieux qu'elle s'adonne à un travail plus approfondi et plus suivi que celui d'apprendre des rôles sans guide, ni conseil, et de les jouer seulement selon l'inspiration personnelle, qui n'est pas toujours la meilleure. L'artiste, sans étude, quel que soit son talent, recule forcément au lieu d'avancer et il serait certes bien dommage de voir fermé un bel avenir à une artiste telle que M^{te} Busca, que la nature a richement douée et qui possède le feu sacré et l'amour de l'art, c'est-à-dire les deux éléments les plus essentiels pour arriver aux cimes de l'art dramatique, — l'art par excellence puisqu'il est le miroir de la vie.

Les rôles secondaires dans la tragédie de Shakespeare ont généralement réussi. C'est à M^{te}

Albrecht dans le rôle de la nourrice de Juliette qu'appartient sans contredit la palme de la soirée, car, grâce à elle, c'était le seul caractère de la pièce rendu vigoureusement et de main de maître. M. Köchy a mérité quelques applaudissements pour son exécution assez correcte du rôle de Mercutio. La mise en scène était, sinon splendide, du moins suffisante.

Parmi les trois petites pièces qui ont été jouées le 24 janvier, se trouve une comédie d'un de nos confrères, M. le docteur Meyer, rédacteur de la Petersburger Zeitung. Après avoir écrit deux pièces plus sérieuses, représentées naguère sur notre scène, l'auteur s'est contenté pour cette fois d'une biquette qu'il a modestement qualifiée « Anecdote en action » (Dramatisirte Anecdote). Cette pièce, divisée en deux tableaux très courts, qu'il aurait mieux valu peut-être fondre en un acte, s'appelle Der Pathé des Cardinals (Le filleul du cardinal) et le sujet est tiré d'une anecdote qui se rapporte à l'époque de Mazarin. La donnée par elle-même est piquante et ne manque pas d'une certaine originalité, jointe à un fond de philosophie très-sérieux.

La scène principale de la pièce, celle où le jeune Noiraud étale sa vanité en présence du ministre, qui de son côté rit sous cape, est très-comique par elle-même, et M. Kessler l'a fait suffisamment valoir. Comme ensemble, l'exécution cependant a beaucoup laissé à désirer. Nous engageons surtout M. Huvart à calmer un peu sa véhémence au premier acte et à modérer son afféterie au second: une trop forte couche de couleur nuit nécessairement à l'effet du tableau.

Cet artiste a joué le même soir avec beaucoup de rondeur un autre rôle dans une charmante comédie de Moser: la Gouvernante, mais là aussi il a déployé un excès de zèle qui l'a fait sortir parfois de la juste mesure.

Le gouvernement ne figure que dans le titre de la pièce, car toute l'intrigue repose sur un quiproquo occasionné à son oncle et à sa tante, par un jeune étourdi qui présente la femme qu'il vient d'épouser en secret, comme étant la gouvernante attendue dans la maison. Le mari amoureux, mais timide, compte sur le bon effet que produira sa jolie moitié aussitôt qu'elle apparaîtra chez les grands-parents. Malheureusement tel n'est pas le cas et l'arrivée de la prétendue gouvernante ne produit que la plus grande confusion.

La pièce est amusante et très-bien jouée par tout le monde sans exception. M^{te} Busca est gentille au possible dans le rôle de la prétendue gouvernante et M. Köchy représente admirablement le type de pasteur allemand. M^{te} Albrecht enfin est parfaite dans le rôle de la vieille tante, qui surveille attentivement son mari un peu volage.

La troisième pièce: Von drüben (De l'autre côté) est une traduction du français et l'original a pour auteur M. Emile de Najac. On ferait bien, selon nous, de donner cette petite bluette, avec M^{te} Lagrange, au théâtre français, car la pièce est jolie et spirituelle. M^{te} Busca et M. Kessler l'ont enlevée avec un succès des plus complets. — DE.

NOUVELLES DE L'ÉTRÉRIER.

Les journaux de Paris du 10 février que nous avons sous les yeux s'occupent pres-

que exclusivement du rejet de l'amendement Dufaure par la commission des Trente, et il faut constater qu'à l'exception des organes de la droite, il n'y a qu'une voix, non-seulement dans la presse radicale, mais aussi dans la presse modérée, pour blâmer cette décision. La commission, disent ces feuilles, vient de prouver clairement qu'elle entendait accepter toutes les concessions de M. Thiers et n'en faire aucune de son côté.

On se rappelle que l'amendement Dufaure avait pour objet l'étude et la solution à bref délai des questions ayant trait à l'organisation et au mode d'élection des deux Chambres futures, ainsi qu'à la transmission du pouvoir exécutif. En le repoussant, dit le Temps, la commission a décidé de s'en tenir à son propre article, qui équivaut tout simplement à une formule déguisée d'ajournement indéfini de ces questions. Le motif qu'elle a mis en avant pour agir de la sorte n'est qu'un prétexte et il fallait ressentir un grand besoin d'en avoir un, pour trouver dans l'expression à bref délai une signification qui ait pu émouvoir et blesser les membres de la commission et leur paraître l'équivalent d'une sommation de dissolution.

Le Temps et les Débats sont tous les deux à peu près persuadés que l'entente n'est plus possible entre les deux parties et que la question qui reste en suspens ne pourra plus être définitivement tranchée que par l'Assemblée Nationale. Le premier de ces deux journaux prédit à la commission un échec certain, car, dit-il, cette réunion se ferait par trop d'illusions si elle se croyait plus forte que la commission Kerdel dans un débat porté devant la Chambre. Aurait-elle compté pour rien l'avantage que M. Thiers a déjà contre elle par suite des concessions qu'il a faites et auxquelles elle a refusé de répondre? „N'a-t-elle pas prévu le mécontentement et les déceptions que son entêtement provoquerait au sein même de la majorité, avide de repos et de conciliation? Mais non, l'esprit de parti a tout obscurci, tout brouillé, jusqu'au sentiment de l'intérêt bien entendu, jusqu'à l'instinct de conservation, et il est en train de jeter les Trente dans le plus fâcheux guépion où leurs ennemis puissent désirer les voir.”

Tout en parlant de la sorte, le Temps — on l'a vu hier aux Dernières nouvelles — était assez loyal pour constater que l'entente sur la base du rapport Broglie était considérée comme possible, et malgré tout, il faut encore espérer que l'Assemblée y arrivera.

D'après une de nos dépêches d'hier soir, le roi Amédée a quitté Madrid dans la matinée et les Cortès ont proclamé la république. Nous ne prétendons pas connaître dès à présent tous les faits qui ont amené le roi à l'abdication. Les journaux et correspondances sont encore antérieurs à l'événement; mais ils rapportent des circonstances dont il est utile de faire mention. Il paraît qu'à l'occasion de l'accouchement tout récent de la reine il s'était produit un incident des plus regrettables, que la Epoca raconte à peu près

ainsi: La naissance du jeune prince ayant eu lieu subitement dans la soirée du 29 janvier, plus tôt qu'on ne s'y attendait, le roi, qui était rentré de la chasse quelques heures auparavant, se sentant très fatigué, se serait mis au lit bientôt après cet événement. Or, la tradition veut qu'immédiatement après la naissance d'un enfant, celui-ci soit présenté par le roi aux grands dignitaires et aux grands corps de l'Etat, lesquels effectivement s'étaient réunis au palais dans la nuit même. Il paraîtrait que le roi, averti de cette réunion, aurait cru pouvoir ajourner la cérémonie au lendemain et que les Cortès, froissées de ce qu'elles considéraient comme un manque d'égards, auraient à leur tour manqué au souverain, en répondant par une formule des moins courtoises à la communication de la naissance du prince, qui leur fut faite le lendemain.

Le roi, ajoute-t-on, ne se serait point aperçu dès l'abord de la froideur du procédé, mais on n'aurait pas tardé à la lui faire remarquer et Sa Majesté y aurait vu alors, de la part des représentants de la nation, plus qu'un simple bouderie, c'est-à-dire une preuve — une dernière preuve probablement — de l'abandon dans lequel le souverain était laissé par ceux-là mêmes qu'il avait appelés au pouvoir, lorsque, il y a quelques mois, Sa Majesté refusa au maréchal Serrano de suspendre la Constitution et confia la direction des affaires aux radicaux, avec M. Zorilla à leur tête.

Maintenant les Cortès ont pris le pouvoir en mains, sous la présidence de M. Rivery; mais nous ne connaissons pas encore le gouvernement qui a été constitué. Espérons qu'il sera composé de manière à pouvoir tenir tête aux difficultés considérables dont la situation est hérissée.

Voir les dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

PRUSSE. — Une communication officieuse, reproduite par la National-Zeitung, s'exprime comme suit sur la question soulevée par M. Lasker à la Chambre des Députés:

« Il faut constater que les communications de M. Lasker, député, ont produit partout la plus profonde impression. Le président du ministère a déjà reconnu franchement lui-même qu'il n'avait en aucune connaissance des faits allégués. Ainsi, a-t-il exprimé ses regrets et déclaré que, mieux informé, il eût observé une autre attitude. Si toute la presse est d'accord à désirer que pleine lumière se fasse sur les communications de M. Lasker, le gouvernement, de son côté, fera son devoir: il peut en être certain. Non seulement sa dignité, mais aussi l'intérêt de l'Etat, exigent que les accusations formulées en séance de la Chambre soient examinées et qu'on sache si elles reposent ou non sur la vérité. Pour ce qui concerne le conseiller intime Wagner, il ne défendra pas personnellement, comme on le croyait, le budget du ministère, par la raison qu'il est fort de garder la chambre et que sa maladie réclame des soins sérieux. »

— Le Frankfurter Journal croit savoir que les évènements prussiens, outre leurs protestations au roi, au ministre et aux deux Chambres, ont envoyé encore au pape une adresse de fidélité

bonheur? seulement, je demandai qu'on me mariât avec lui pendant l'été. On nous fiança justement le jour de Pélagus; — feu mon père me salua fiancée en m'offrant un œuf rouge. Je demandai aussitôt qu'on m'envoyât, jusqu'à l'été, au pèlerinage de sainte Barbe martyre, à Kiew. Je voulais, tu comprends, avoir le temps de chasser avant l'été les derniers restes de mes vieilles réveries... Je ne le vis donc plus jusqu'au jour du mariage; cette séparation, et mes prières, fit que je revins avec le cœur léger; — et je ne pensai plus à lui, et je me présentai avec une conscience pure devant l'autel... — Fut-il présent à votre mariage! — Sans doute! Il fut même garçon d'honneur de Thomas Bogdanovitch et lui tint la couronne d'or au-dessus de la tête pendant la cérémonie.

— Que devint-il? — Anne Vassilievna hésita un instant.

— Quand il nous eut mariés et reconduits à Bogdanovsk, il vécut chez nous quatre ou cinq jours, — puis, un beau matin, de très-bonne heure, il disparut sans avertir personne; et pendant longtemps, Thomas et moi, nous ignorâmes où il était. Un jour enfin il nous écrivit qu'il était au Caucase, et que, laissant de côté les galons d'or du hussard, il s'était engagé dans un régiment d'infanterie qui se battait contre les Tcherkesses... — Eh quoi! cela finit ainsi? s'écria Lioubow Pétrouva.

— Non, répondit Anne Vassilievna en soupirant avec un nouvel embarras.

— Il revint du Caucase? Bientôt après? — Pas bientôt. Nous étions mariés depuis sept ans, et j'avais un fils, le petit Paul, qui était dans sa quatrième année; — Galetchka n'était pas encore de ce monde. — Le pauvre enfant était faible et malingre.

— Et vous y forçâ? — On ne m'y forçâ pas, car je ne refusai pas. C'était le meilleur parti de tous les environés, et je savais quel cœur d'or il avait. Comment aurais-je fait pour aller contre le vœu de mon père et de ma mère et contre mon propre

— Et c'était un brave homme? — Oui, mais dépensier et tête brûlée; aussi aucune fille de bonne maison ne lui aurait-elle été accordée. Il était fils unique d'une famille riche; il resta orphelin de bonne heure. Il alla servir dans un régiment de hussards cantonné à Berditchev. Au bout de quatre ans, il était ruiné; grâce à ses camarades et aussi à sa valeté. Quand il n'eut plus rien, il retourna chez Thomas Bogdanovitch, qui se mit à le traîner constamment après lui. Tout le monde, dans le voisinage, le regardait comme un hibou, ou comme la peste, et on lui riait presque au nez, parce que l'on faisait une foule de récits sur sa sottise, sur l'argent qu'il avait perdu au jeu. Et lui, qui était fier, et qui peut-être voulait cacher le regret cuisant qu'il avait au cœur, faisait des récits sur son propre compte et se moquait de lui-même. Je le comprenais parfaitement, dis-tu bien cela, et je le plainais. C'est ainsi que cela commença. Je me mis à me demander comment, si je nne, il avait pu se ruiner de telle sorte, qu'il n'eût plus pour tout bien que les épaulettes qui lui battaient les épaules: — il n'est pas instruit, me disais-je, il n'a pas assez d'esprit pour arriver à un grade élevé; et d'un autre côté, il est trop honnête; s'il entrerait dans la magistrature, il mourrait de faim, car il n'aurait jamais le courage d'accepter des pots-de-vin. Je l'ai dit, c'était un brave cœur, et il aimait les hommes tout autant que pouvait le faire mon vieux Thomas; ils avaient la même âme. S'il rencontrait une vieille mendicant, ou un aveugle avec sa mandore, — qu'il aimait tant à entendre, — il fourrait aussitôt la main dans sa poche, oubliant qu'elle ne contenait plus que du vent... Dans ces moments-là, vois-tu, c'était pitoyable de le voir; les larmes lui venaient aux yeux et il s'enfuyait bien loin pour cacher à tout le monde ses larmes et sa honte. Et moi je me disais, au fond de mon cœur, que s'il en était arrivé à cette situation, c'était parce qu'il n'avait jamais eu de mère ni de sœur, qu'il n'avait jamais reçu d'aucune femme une bonne parole, ni de personne une caresse, et que cela pouvait arriver aussi peut-

— Et c'était répéta Anna Vassilievna d'une voix indécise.

— On sentait que la pauvre femme avait beaucoup de peine à livrer un nom qu'elle avait toujours cru devoir « emporter dans la tombe. » — Il s'appelait Timothée Eugrafyitch; il était proche parent et ami de mon Thomas Bogdanovitch; ils venaient ensemble, chez nous au village quand j'étais encore toute jeune fille.

(A continuer.)

l'ider la force obligatoire d'un acte émané de la volonté du souverain.

Du comak du gouverneur général, qui fonde se dirige vers la chapelle grecque, qui était déjà ouverte; les Grecs, armés de couteaux et de pistolets, se tenaient dans l'enceinte de l'église, entourés de soldats, auxquels fut donné l'ordre d'empêcher toute collision entre les deux partis, et de veiller au maintien de l'ordre.

Le lendemain, les Grecs présentèrent au pacha une pétition dans laquelle ils demandaient d'être indemnisés des dommages que les Bulgares leur avaient fait subir pendant la rixe.

La chapelle grecque reste maintenant ouverte, mais les Grecs s'abstiennent d'y officier, malgré l'invitation du gouverneur.

On assure qu'à Varna et à Schoumla il y a eu aussi quelques désordres attribués aux mêmes causes.

Selon nous, ces causes gisent principalement dans les irrégularités que commet la Porte elle-même à l'égard des Bulgares.

Pour être agréable aux Grecs, elle les autorise à envoyer leurs ecclésiastiques dans les éparhies relevant de l'exarchat et leur fait des concessions contraires aux dispositions du firman et préjudiciables aux intérêts des Bulgares, ce qui a pour conséquence que ces derniers s'agitent et protestent hautement.

On assure que Khalil-Cherif-Pacha a adressé à l'exarque bulgare un *tabir* très catégorique, dans lequel il le rend responsable de toutes les difficultés religieuses qui surgissent dans les provinces relevant de son autorité ecclésiastique.

Peu de temps après la réception de la nouvelle des désordres de Roustchouk, le ministre des affaires étrangères fit mande M^r Anthimos et lui adressa de vives remontrances au sujet de ces désordres.

Il lui reprocha son attitude réservée et l'invita à prendre des mesures énergiques pour maintenir la paix dans les diocèses bulgares.

L'exarque promit de faire tout ce qui dépendait de lui, mais en même temps il ne cachait pas à Khalil-Cherif-Pacha que si la Porte continuait à obéir aux suggestions du patriarcat et autorisait les Grecs à envoyer leurs prêtres dans les diocèses soumis à la juridiction ecclésiastique de l'exarchat, il ne pourrait aucunement assumer la responsabilité des conséquences.

En général, la position officielle de l'exarque bulgare se trouve en ce moment très-difficile; sa modération même n'avait pas pu le sauver des reproches injustes du ministre des affaires étrangères.

Se sentant isolé et sans appui pour pouvoir contrebalancer l'influence des Grecs et combattre leurs exigences immodérées, l'exarque a dû quitter sa réserve, et, à l'exemple du patriarche œcuménique, il est entré en relations avec les ambassades et légations étrangères.

Il a fait au nouvel an des visites de félicitations aux chefs de ces ambassades et légations et a reçu presque partout l'accueil le plus bienveillant.

Tous les ministres étrangers ont trouvé que l'exarque est un homme très-raisonnable et modéré dans son langage et se sont convaincus de son désir sincère de maintenir l'union avec la Grande Eglise et de ne pas laisser les Bulgares pousser les choses trop loin.

Nous avons appris qu'il a franchement déclaré aux représentants diplomatiques que les Bulgares seraient restés tranquilles et ne se seraient pas séparés des Grecs si les vues de ces derniers s'étaient bornées aux limites de leur existence politique actuelle, mais que la séparation était devenue inévitable dès que les Grecs avaient commencé à rêver le rétablissement de l'empire byzantin sur les ruines de la Turquie, et tenté — pour renforcer l'élément grec peu nombreux, du reste — d'helléniser les Bulgares à l'aide de leur clergé, — et d'autant plus inévitable, aurait ajouté l'exarque, que les Bulgares, tout en supportant avec résignation la domination des Turcs, étaient peu disposés à tolérer celle des Grecs.

La Porte s'est empressée de déclarer l'union publique sur le véritable état de ses relations avec la Serbie; un communiqué semi-officiel a été inséré dans tous les journaux de Constantinople pour donner un démenti formel aux assertions du journal *Bassiret* sur les prétendus armements de la Porte et sur la concentration de troupes dans le voisinage des frontières serbes.

Cependant la plupart des questions pendantes entre la Porte et le gouvernement serbe n'ont pas encore reçu leur solution. Celle de Maly Zwoznik, après des négociations stériles, qui ont duré plus d'une année, reste encore dans un état incertain, et il y a tout lieu de supposer qu'elle ne sera pas résolue dans un sens favorable aux vœux des Serbes.

Quant à la question de la jonction du chemin de fer serbe avec le réseau turc, la Porte a proposé au gouvernement de la principauté Noy-Bazar comme point de raccordement, mais à en juger par la lenteur avec laquelle on prépare à Belgrade la réponse à cette proposition, on doit conclure que le gouvernement serbe est peu disposé à y adhérer.

Précédemment, en parlant des affaires de Serbie, nous avons déjà dit que Khalil-Cherif-Pacha avait fait à l'agent de la principauté à Constantinople des représentations sur le retard que met le gouvernement serbe à verser le tribut. M. Christitch a donné dernièrement des explications là-dessus au ministre des affaires étrangères ottoman. Il a déclaré, dit-on, que malgré le désir de son gouvernement d'acquiescer à cette obligation, le versement du tribut ne pourrait pas s'effectuer immédiatement, parce que toutes les ressources pécuniaires du pays sont absorbées en ce moment par les besoins des banques agricoles, fondées dans le but de venir en aide aux nombreux agriculteurs serbes qui ont essuyé de grandes pertes par suite de la disette des trois dernières années.

Comme Khalil-Cherif-Pacha n'a fait aucune objection à cette explication de l'agent serbe, il est évident que la question du tribut doit être envisagée comme aplaniée jusqu'à un certain point.

La commission d'enquête envoyée à Sofia pour découvrir les traces d'une conspiration bulgare dans le fait du pillage de la poste turque par des malfaiteurs, a déjà terminé ses travaux; on dit qu'elle a reçu l'ordre de revenir à Constantinople. Le résultat de ses recherches, à ce qu'on dit, ne correspond nullement aux prévisions des pessimistes, qui, mal-

gré tout, continuent à soutenir l'opinion que le complot existerait. Les hommes plus calmes voient avec plaisir la modération avec laquelle la Porte a agi dans cette affaire et croient au contraire que toute mesure analogue à celles employées dans le temps par Midhat-Pacha aurait inmanquablement donné l'éveil aux esprits parmi les Bulgares et provoqué des désordres.

On assure que la situation intérieure des provinces bulgares laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'administration, et qu'en général on y remarque un grand mécontentement des populations contre les employés turcs. Du reste on peut espérer que la commission d'enquête présentée à la Porte comptendra exact sur cette situation et qu'elle ne dissimulera pas la vérité.

Notre capitale a été dernièrement témoin d'un de ces incidents devenus si fréquents dans les pays industriels de l'Europe, et qui jusqu'à présent étaient inconnus ici. Nous voulons parler de la grève des ouvriers de l'arsenal, qui a étrangement surpris tout le monde, et principalement la haute administration, peu habituée à des manifestations populaires de ce genre.

Cette grève diffère de celles de l'Europe en ce que, en Europe, les ouvriers se mettent ordinairement en grève pour demander une augmentation de salaire, tandis qu'à Constantinople ils ne demandent que le paiement des arriérés pour onze mois de travail à l'arsenal.

S'étant rassemblés au nombre de deux mille, les ouvriers se dirigèrent d'abord vers la Porte pour exposer leurs griefs au grand-vezir. Sur leurs représentations, Mehmed-Richid-Pacha leur fit répondre que l'arriéré de leurs salaires avait été assigné au ministère de la marine.

Mais comme cette dernière administration déclara aux ouvriers qu'elle n'avait à sa disposition que les sommes nécessaires pour le paiement des salaires d'un mois, ils se décidèrent à présenter *in corpore* une supplique au sultan.

Ces désordres ont été attribués à la mauvaise gestion du ministre de la marine, Namyk-Pacha, qui a été destitué et remplacé par Housséin-Avni-Pacha, ancien séraskier, et qui venait d'être nommé au poste de gouverneur général de Smyrne.

C'est le même Housséin-Avni-Pacha qui, sous le grand vizirat de Mahmoud-Pacha, avait été jugé et exilé et gracié plus tard, sous Midhat-Pacha. Il doit donc être envisagé comme un ennemi juré de l'ancien grand-vezir.

Comme Housséin-Avni-Pacha est absent pour le moment, c'est Essad-Pacha qui gère actuellement le ministère de la marine. Pour faire cesser la grève des ouvriers de l'arsenal il a pris les mesures nécessaires pour leur payer un second mois des arriérés et leur a promis de doubler le taux de leur salaire mensuel jusqu'au paiement intégral des arriérés.

La nouvelle répandue ici, que le sultan aurait l'intention de se rendre à l'exposition universelle de Vienne et de nommer le prince Youssouf-Lazéin-Effendi régent de l'Empire pendant son absence, ne se confirme pas.

La Porte est sur le point de conclure un nouvel emprunt de 25 millions de livres, destiné spécialement à la construction de chemins de fer. On dit qu'un syndicat serait formé pour centraliser les versements et les avancer au gouvernement au fur et à mesure qu'on procéderait aux travaux sur les lignes de l'Europe et de l'Asie.

La présence dans notre ville du comte Daru et d'un financier de Paris, M. Chevardière, prouve que la Porte a déjà engagé des négociations pour la réalisation de cet emprunt.

Malgré l'effet désastreux qu'avait produit sur les marchés de l'Europe la nouvelle de la circulaire apocryphe de Khalil-Cherif-Pacha sur le projet attribué à la Porte de procéder à la conversion de la dette publique, le crédit de la Porte n'en a nullement souffert; toutes les associations financières locales proposent à l'envi leurs bons offices pour l'émission du nouvel emprunt.

Asie. JAPON. — La *Kolnische Zeitung* reçoit de Yokohama la correspondance suivante, datée du 14 décembre :

« Le gouvernement du mikado fait chaque semaine un ou plusieurs pas en avant dans la voie de l'imitation de la civilisation européenne, et le pays le suit bon gré mal gré. Nous avons un ministère, une petite armée, un conseil d'Etat, des écoles, un tronçon de chemin de fer et des lignes télégraphiques, tout comme les Européens.

« Ces jours-ci, on vient d'introduire au Japon le calendrier européen, nouveau style, et la nouvelle année commença chez nous le même jour et à la même heure qu'en Europe (d'après les calculs de l'observatoire de Greenwich); nous aurons les mêmes dimanches et le même premier jour du mois que les Européens; la seule différence du calendrier japonais sera qu'il aura un autre millésime. Au lieu de compter les années d'après l'ère chrétienne, on continuera à suivre l'ère (historique ou fabuleuse) du « premier mikado », de sorte que le 1^{er} janvier 1873 sera au Japon — le premier jour du premier mois de l'année 2523.

« D'autres édits publiés aussi tout dernièrement ordonnent qu'à partir du 1^{er} janvier les fonctionnaires publics s'habilleront à l'européenne et ne se raseront plus le devant de la tête, tout en restant libres de conserver la natte traditionnelle ramenée en noue au sommet du crâne. Egalement à partir du 1^{er} janvier, il paraîtra un journal officiel sous le titre de *Nishin Shichijishi*. On élaborera un code de droit japonais, dont on publiera une traduction en langue française. Outre le conseil d'Etat que nous possédons déjà, nous aurons encore une représentation héréditaire des daimios (anciens princes vassaux), ou plutôt cette corporation sera transformée de façon « à correspondre à la Chambre des Lords d'Angleterre » — dit l'édit. — Toute proportion gardée, cette assemblée des daimios aurait quelque analogie avec la Chambre des Lords, premièrement s'il existait aussi une Chambre basse, et secondement si l'autorité encore très chancelante du mikado pouvait réellement supporter une Chambre des Seigneurs.

« Enfin, pour imiter encore plus les usages européens, le gouvernement va créer, dit-on, un ordre, de deux classes, l'une pour le courage militaire, l'autre pour le mérite civil. Nous nous abstiendrons de rechercher si cette innovation réprouvait véritablement à un besoin profondément senti.

« Plus importante d'ailleurs serait une mesure dont on parle : celle de l'importation de dromadaires pour compenser la perte énorme de bêtes de somme enlevées ces derniers temps par l'épizootie.

« Comme dernier détail, je dois vous signaler le fait que le gouvernement japonais a loué un vapeur français pour transporter directement de Yeddo les produits du Japon destinés à l'exposition universelle de Vienne.

Océanie. Le jour même de la mort de Kaméhameha V, le 11 décembre 1872, le prince Lunailo, qui a été élu roi depuis lors, avait adressé la proclamation que voici au peuple havaïen :

« A la nation havaïenne !
« William C. Lunailo, fils de Kekoaoulahi, la fille de Kaméhameha 1^{er}, présente ses salutations au peuple havaïen.

« Le trône du royaume étant devenu vacant par la mort de S. M. Kaméhameha V, le 11 décembre 1872, sans que le roi élu nommé ou désigné son successeur, — et comme il est désirable que les vœux du peuple havaïen soient consultés au sujet de ce successeur, je désire, bien que par droit d'hérédité je sois le successeur légitime, soumettre mes prétentions à la voix du peuple, qui prononcera sa décision librement et loyalement par un plébiscite, afin que la paix, la bonne harmonie et l'ordre soient maintenus.

« La seule assurance que je crois nécessaire de donner au peuple, est celle que je rétablirai la Constitution de Kaméhameha IV avec les seules modifications voulues pour la conformer aux lois actuelles et que je gouvernerai la nation d'après les principes de cette Constitution et sur la base d'une monarchie constitutionnelle libérale, laquelle, tout en sauvegardant les privilèges légitimes de la couronne, doit garantir aussi dans une pleine mesure les droits et les libertés du peuple.

« Je recommande à cet effet aux juges des divers collèges électoraux des fles (en faisant appel à leur affection traditionnelle pour la famille des Kaméhameha), de notifier que le mercredi 1^{er} janvier 1873 aura lieu une votation à laquelle prendront part tous les citoyens havaïens du sexe masculin, afin d'être en paix et en bon ordre un roi des fles havaïennes comme successeur de Kaméhameha V. Les fonctionnaires dont il s'agit de tous les collèges électoraux enverront le résultat authentique de l'élection pour être soumis à l'Assemblée Législative, qui se réunira le 8 janvier à Honolulu. Dans le cas où un ou plusieurs de ces fonctionnaires refuseraient de procéder selon la teneur des présentes, ou bien qu'un poste de fonctionnaire serait vacant, le peuple devra élire d'autres fonctionnaires pour diriger le vote.

« Écrit de ma propre main à Honolulu, aujourd'hui 11 décembre 1872.

« Dieu protège le royaume de Havaï ! »

Présidence. « Versailles, le 17 janvier 1873.

« M. Thiers, d'autre part, a déclaré à la commission des Trente qu'étant intéressé dans la question, il lui laissait entière liberté pour le régler en dehors de lui. Sur ce point encore, le rapport peut contenir des explications qui ôteront tout caractère de défiance ou d'hostilité au vote d'hier.

Tout dépend donc actuellement du rapport de M. le duc de Broglie. C'est ce document qui, par les déclarations qu'il contiendra et les tendances qu'il manifestera, est appelé à fixer définitivement les rapports de la commission et du gouvernement et à déterminer l'attitude que l'un et l'autre devront prendre devant l'Assemblée.

On écrit de Versailles, le 10 février : Le duc de Broglie est allé voir hier, dans l'après-midi, le président de la république et le garde des sceaux. En sa qualité de rapporteur de la commission, il leur a fait part des dernières résolutions qu'elle a prises et en a expliqué le sens et la portée, en faisant ressortir qu'elles n'ont été dictées par aucun sentiment d'hostilité contre le gouvernement.

« Le duc de Broglie a parlé dans le sens le plus modéré et le plus conciliant. On croit en conséquence, de plus en plus, que le rapport qu'il va rédiger fixera l'attitude du gouvernement et de la commission devant l'Assemblée.

« L'Univers publie la lettre suivante de M. Barthélémy Saint-Hilaire en réponse aux réclamations épiscopales au sujet de la loi sur les corporations religieuses en Italie :

« M. le président de la république, la lettre où vous voulez bien l'entretenir du maintien des établissements religieux reconnus nécessaires au gouvernement de l'Eglise.

« Par ordre de M. le président, j'ai transmis votre lettre à M. le ministre des affaires étrangères, que ces questions regardent spécialement; mais vous pouvez être assuré que le gouvernement français, qui partage votre juste sollicitude, ne néglige rien pour défendre la cause des établissements religieux à Rome.

« En ce qui concerne particulièrement le Collège romain, qui fait honneur à la science italienne, le gouvernement ne cessera de faire valoir les raisons qui peuvent en faire espérer la conservation. Vous n'ignorez pas que le gouvernement italien lui-même rencontre dans l'opinion des Chambres des difficultés dont il ne peut pas toujours triompher; quant au gouvernement de la république, il veillera avec un soin constant, croyez-le bien, aux grands intérêts moraux et religieux du pays. Mais aussi, vous comprendrez, Monseigneur, la réserve dans laquelle il est obligé de se renfermer sur un sujet aussi délicat et aussi grave.

« Agréez, Monseigneur, l'assurance de mon profond respect. »

AGENCE INTERNATIONALE. Rome, jeudi 13 février.

La frégate *Roma* est partie pour Lisbonne, afin de prendre à son bord le roi Amédée, qui se trouve déjà dans cette capitale. Une autre frégate se rend à Valence pour amener en Italie les personnes de la suite du roi.

BOURSE DE BERLIN DU 13 FÉVRIER. Cours du change.

A 3 semaines sur St-Petersb., 91 1/4 th. pour 100 r. A 3 mois sur St-Petersb., 90 th. pour 100 r. Prix des billets de crédit russes 87 7/8 th. pour 90 r.

Prix de la demi-impériale 5 th. 16 silb. Emprunt russe de 1822 93. Emprunt russe de 1829 91 3/8. Obligations consolidées de 1870 92. Emprunt russe 3 0/0 67. 1^{er} emprunt à lots et primes 129 5/8. 2^e emprunt à lots et primes 130 7/8. 3^e emprunt (1854) 77 1/4. 4^e emprunt (1855) 101 1/2.

Quant à la transmission des pouvoirs du président, la majorité de la commission repousse ce projet, non pas dans un sentiment d'hostilité pour M. Thiers, mais parce qu'elle ne le trouve ni urgent ni utile, la Chambre pouvant, lorsque le moment sera venu, statuer sur ce point, même à la dernière heure, et parce qu'il implique une idée de dissolution que la majorité ne veut pas laisser s'accroître dans les esprits, tant que le moment de se séparer n'est pas encore arrivé pour l'Assemblée actuelle.

M. Thiers, d'autre part, a déclaré à la commission des Trente qu'étant intéressé dans la question, il lui laissait entière liberté pour le régler en dehors de lui. Sur ce point encore, le rapport peut contenir des explications qui ôteront tout caractère de défiance ou d'hostilité au vote d'hier.

Tout dépend donc actuellement du rapport de M. le duc de Broglie. C'est ce document qui, par les déclarations qu'il contiendra et les tendances qu'il manifestera, est appelé à fixer définitivement les rapports de la commission et du gouvernement et à déterminer l'attitude que l'un et l'autre devront prendre devant l'Assemblée.

On écrit de Versailles, le 10 février : Le duc de Broglie est allé voir hier, dans l'après-midi, le président de la république et le garde des sceaux. En sa qualité de rapporteur de la commission, il leur a fait part des dernières résolutions qu'elle a prises et en a expliqué le sens et la portée, en faisant ressortir qu'elles n'ont été dictées par aucun sentiment d'hostilité contre le gouvernement.

« Le duc de Broglie a parlé dans le sens le plus modéré et le plus conciliant. On croit en conséquence, de plus en plus, que le rapport qu'il va rédiger fixera l'attitude du gouvernement et de la commission devant l'Assemblée.

« L'Univers publie la lettre suivante de M. Barthélémy Saint-Hilaire en réponse aux réclamations épiscopales au sujet de la loi sur les corporations religieuses en Italie :

« M. le président de la république, la lettre où vous voulez bien l'entretenir du maintien des établissements religieux reconnus nécessaires au gouvernement de l'Eglise.

« Par ordre de M. le président, j'ai transmis votre lettre à M. le ministre des affaires étrangères, que ces questions regardent spécialement; mais vous pouvez être assuré que le gouvernement français, qui partage votre juste sollicitude, ne néglige rien pour défendre la cause des établissements religieux à Rome.

« En ce qui concerne particulièrement le Collège romain, qui fait honneur à la science italienne, le gouvernement ne cessera de faire valoir les raisons qui peuvent en faire espérer la conservation. Vous n'ignorez pas que le gouvernement italien lui-même rencontre dans l'opinion des Chambres des difficultés dont il ne peut pas toujours triompher; quant au gouvernement de la république, il veillera avec un soin constant, croyez-le bien, aux grands intérêts moraux et religieux du pays. Mais aussi, vous comprendrez, Monseigneur, la réserve dans laquelle il est obligé de se renfermer sur un sujet aussi délicat et aussi grave.

« Agréez, Monseigneur, l'assurance de mon profond respect. »

AGENCE INTERNATIONALE. Rome, jeudi 13 février.

La frégate *Roma* est partie pour Lisbonne, afin de prendre à son bord le roi Amédée, qui se trouve déjà dans cette capitale. Une autre frégate se rend à Valence pour amener en Italie les personnes de la suite du roi.

BOURSE DE BERLIN DU 13 FÉVRIER. Cours du change.

A 3 semaines sur St-Petersb., 91 1/4 th. pour 100 r. A 3 mois sur St-Petersb., 90 th. pour 100 r. Prix des billets de crédit russes 87 7/8 th. pour 90 r.

Prix de la demi-impériale 5 th. 16 silb. Emprunt russe de 1822 93. Emprunt russe de 1829 91 3/8. Obligations consolidées de 1870 92. Emprunt russe 3 0/0 67. 1^{er} emprunt à lots et primes 129 5/8. 2^e emprunt à lots et primes 130 7/8. 3^e emprunt (1854) 77 1/4. 4^e emprunt (1855) 101 1/2.

Actions de la Grande Société des chemins de fer Obligations du chemin de fer Nicolas 761/2. Actions du chemin de fer de Varsovie - Vienne, 86 5/8.

Faits divers. On lit dans le *Progrès du Nord* du 8 : « Delannoy, le hardi contrebandier dont nous avons eu souvent à raconter les exploits, a, encore une fois, échappé, presque par miracle, à la poursuite de la gendarmerie.

« Depuis huit jours la gendarmerie avait suivi la piste de J.-B. Delannoy et toutes les brigades de l'arrondissement de Lille et de Douai étaient sur pied. La semaine dernière, il était à Flines et des mesures furent prises pour le cerner; malgré toutes les précautions, il a échappé à la vigilance des gendarmes; ce n'est qu'hier soir que ces messieurs ont appris qu'il était comé à Mont-Couvé (terroir de Raiches), chez la veuve Davril-Lagache, aubergiste.

« La brigade de Douai a cerné cet établissement, mais Delannoy, qui n'avait été prévenu un peu tard par un des siens, a encore trouvé le moyen de se sauver; couvert d'un pantalon seulement et pieds nus, fuyant à travers champs, il a essuyé plus de vingt coups de fusil, et s'est dirigé vers le bois Medole, entre Roost-Warentin et Raimbeaucourt, poursuivi par les gendarmes, dont les chevaux s'enfonçaient jusqu'au poitrail, à travers les champs trempés d'eau. A cet endroit, ils l'avaient perdu de vue.

« Etant sorti de ce bois pour rentrer dans un autre qu'on est en train de défricher, il a été revu par les gendarmes, qui, de nouveau, lui ont donné la chasse. N'étant pas assez bien garanti, il a encore été forcé de fuir à travers champs, serré de près par eux.

« Le maréchal des logis est arrivé à 10 mètres de lui, l'a mis en joue, mais son fusil a raté et Delannoy a pu gagner un peu de terrain et s'est de nouveau dirigé sur le Mont-Couvé en passant dans les prairies qui sont au bas de ce monticule.

« Il fut perdu de vue par les gendarmes; il faut connaître cet endroit pour se rendre compte de tout de force qu'il a fait cet homme. Il a sauté plus de cinquante fossés, tous très-profonds. Il les a franchis plus vite que nous mettons de temps à l'écriture, et après cette course effrénée, pendant un parcours de deux kilomètres, il est reparu à l'endroit dit le *Cul-brûlé*, où un gendarme en embuscade et monté sur un cheval l'a aperçu. Reprendre sa course fut pour Delannoy le mouvement d'un éclair. Il reprit la direction des sables, et là encore, avec les ricochets qu'il fit, il put échapper aux gendarmes et arriver sain et sauf dans le bois de Flines. Il était temps, cette course avait dû le mettre à bout de force.

« Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le maréchal des logis a eu un doigt enlevé par son arme.

« On lit dans la *Presse* du 7 : « On a enterré hier, à Issy, le plus ancien pensionnaire de l'hospice des Petits-Ménages, une femme nommée Virginie Chesquières, originaire de Délimont, département du Nord. Elle n'avait que cinquante-cinq jours à vivre pour atteindre sa centième année.

« L'histoire de cette femme présente une particularité des plus étranges et qui semble empruntée à un roman. C'était sous le premier empire, lors de la campagne du Portugal. Dans un combat meurtrier, le colonel du 27^e de ligne avait été atteint d'un coup de feu. On l'avait cru mort, et on ne s'était occupé que de le venger. Le régiment, chargé à la baïonnette, s'ouvrit un passage parmi les assaillants. Puis, un sergent de voltigeurs, petit, mince, à la mine éveillée, dit à ses camarades: Ce n'est pas tout ça, mes amis! Maintenez il faut aller chercher le corps de notre colonel, et montrer à ces cadets-là qu'ils ne nous font pas peur!

« Trois braves partirent, mais deux tombèrent en route. Seul, le sergent arriva à l'endroit où était tombé le colonel. En vain, il essaya de le charger sur ses épaules; il lui fut impossible d'y parvenir. En ce moment, il aperçut au loin deux cavaliers qui passaient sans le voir. Il attira leur attention par ses cris, feignant d'être blessé. Ceux-ci accoururent pour faire un prisonnier; mais dès qu'ils furent à portée, le sergent fit feu sur eux et les blessa grièvement. L'un d'eux tomba. Alors le sergent chargea sur le cheval le corps du colonel et se sauva à bride abattue.

« Mais bientôt on s'aperçut que cet intré-

vide sergent avait reçu une blessure : le sang décollait de sa poitrine. On se hâta, malgré sa vive résistance, de le dépouiller de ses vêtements. On surpris étrange! ce soldat était une femme! C'était Virginie Chesquières, de Délimont, qui, voyant son jeune frère appelé par la conscription, était partie à sa place, cachant son sexe sous des vêtements d'homme. Incorporée dans le 27^e de ligne, elle avait servi six années et avait été promue successivement aux grades de caporal, de fourrier et de sergent. C'est cette femme, inconnue et oubliée, qui vient de s'éteindre de vieillesse à la maison de refuge d'Issy.

« Un curieux chapitre d'écologie dont l'auteur national garantit l'exactitude. Il s'agit de l'origine du mot *milition*.

« Peu de personnes savent que ce mot a été inventé par les modistes de 1723, qui dénommèrent ainsi une coiffure de gaze imaginée par elles.

« La chanson s'empara et en fit un refrain de pont-neuf, dont l'air devint fameux, à cause des couplets que chacun pouvait ajouter à la chanson, suivant sa fantaisie.

« Le prévôt de Versailles, fort ennuyé de n'entendre que ce refrain, s'avisa de le défendre. Il arriva ce qui devait arriver. La défense ne fit qu'animer les chansonniers, au point que dès lendemain il parut des couplets contre le président lui-même, et ensuite contre la plupart des dames de la cour, que l'on soupçonnait d'avoir provoqué l'interdiction.

Bulletin météorologique. DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PETERSBOURG.

Jeudi 2^e (13) février.

Petersb.: 9 h. s. hier 749 6 - 8.8 - 10.5 - 1.8 86 10 0.2 7 h. m. auj. 748 6 - 9.8 - 10.7 - 1.1 86 10 0 1 h. p. m. 745 8 - 9.7 - 11.4 88 10 0

Du 31 janvier (11 février). Arkhangel 755 + 1 - 17 - 3 90 10 E 2 1/2 Odesa 742 - 10 - 2 + 5 85 10 SE 1/2 Nicolaïev 757 - 10 - 2 + 4 100 10 SE 1/2 Tiflis 728 0 + 1 + 4 92 9 O 1/2 Baranovo 762 + 7 - 22 + 2 84 2 S 2 Irkoutsk 723 - 7 - 16 + 5 7 7 S 2 1/2 Nicolaïev 758 - 7 - 22 + 12 10 1/2 Paris 757 - 6 - 2 - 10 8 6 Vienne 757 - 9 - 5 - 4 - 10 8 1/2 Prague 738 - 7 - 4 - 4 - 6 NO 2 1/2 Cracovie 739 - 8 - 1 - 2 10 8 1/2 NO 2 1/2 Riga 745 - 12 + 2 - 1 10 E 4 1/2 Rome 745 - 15 + 3 - 6 - 2 NO 1/2 Lésina 747 - 13 - 2 - 5 - 10 10 E 4 1/2 Constant 750 + 1 + 11 + 5 - 6 S 2

« Neige. » Brouillard. » Brouillard, nuit et matin pluie. » Brouillard. » Hier neige. » Idem.

Du 1^{er} (13) février. Arkhangel 750 - 4 - 11 - 3 93 10 SE 4 1/2 Uleaborg 748 - 5 - 17 - 6 10 10 N 1 Nicolaïev 748 - 7 - 16 - 2 100 10 O 1/2 Koenigsb. 739 - 7 - 14 - 7 10 10 S 2 1/2 Tamerfor 740 - 10 - 24 - 10 8 0 1/2 Helsingf. 748 - 10 - 21 - 12 10 0 Petersb. 749 - 10 - 11 - 2 86 10 0 Vindau 747 - 9 - 10 - 0 10 8 1/2 NO 2 1/2 Vilna 742 - 7 - 8 - 2 95 10 O 2 1/2 Varsovie 745 - 6 - 11 - 7 97 10 0 Kiew 738 - 12 - 4 - 1 10 10 SE 1/2 Odesa 743 - 16 + 1 + 4 100 10 O 2 1/2 Nicolaïev 748 - 14 + 1 + 5 100 10 S 7 1/2 Sévastopol 747 - 13 - 9 + 9 82 10 SO 3 1/2 Khar'kov 737 - 12 - 7 - 3 85 10 SE 2 1/2 Moscou 732 - 13 - 7 - 3 89 10 S 2 1/2 Kazan 758 - 2 - 15 - 2 88 8 S 5 Orenbourg 756 - 1 - 17 - 1 89 8 NO 2 1/2 Riga 745 - 1 - 14 - 7 10 10 S 2 1/2 Stavropol 705 - 7 - 3 - 4 96 8 SO 2 1/2 Novoross 753 + 22 - 11 - 10 10 10 S 2 1/2 Vienne 730 - 6 - 8 - 2 - 9 NO 4 1/2 Prague 742 - 9 - 3 - 6 - 2 10 0 1/2 Cracovie 738 - 8 - 3 - 6 - 2 10 0 1/2 Trieste 758 - 7 - 1 - 6 - 2 E 2 1/2 Rome 747 - 13 - 2 - 5 - 10 10 E 4 1/2 Lésina 751 - 9 - 3 - 4 - 4 E 4 1/2

« Nuit et matin chasse-neige. » Hier brouillard, gelée blanche. » Neige. » Hier brouillard. » Neige. » Hier et nuit pluie. » Brouillard, hier et nuit pluie. » Hier pluie. » Nuit pluie. » Hier et matin neige. » Hier et matin pluie. » Pluie.

ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Sur toute la Russie le baromètre est de 2 à 6 millimètres au-dessous de la hauteur normale; le minimum barométrique signalé hier sur la Turquie se trouve aujourd'hui sur les côtes Nord de la mer Noire; un autre minimum se manifeste sur

Grand Théâtre — Opéra Italien. 3^e abon. 18^e repr. — La Traviata, opéra en 3 actes. — (8 h.)

ON CHERCHE une jeune personne connaissant bien la musique, le français, le russe, pour une demoiselle de quinze ans.

ZITHER. M. Trauer à l'honneur d'annoncer qu'il donne de grands concerts et des soirées musicales de zither en famille.

AVIS. Le commissaire assermenté Karp Laboutine, attaché au tribunal de commerce de St-Petersbourg, annonce par le présent avis qu'à partir du 5 février de l'année courante, de midi à 3 h.

UNE JEUNE Française, nouvellement arrivée de Paris, désirerait trouver une place de lecture.

ACHAT ET VENTE de diamants, pierres de couleurs, perles fines; objets anciens, meubles, bronzes, pendules, porcelaine, vases, groupes, statuettes, tabatières, émaux, miniatures, éventails, argenterie, points d'Alençon, toutes sortes de dentelles anciennes et modernes, cachemires, tures et différents objets de valeur.

A VENDRE un petit COUPÉ et CABRIOLET peu employés. Rue Vossnessenskaya, n. n° 20, chez le carrossier, 295

FABRIQUE privilégiée américaine de biscuits à la vapeur de HENRI D. MOORE ET C^{ie}

Nous avons l'honneur de porter à la connaissance de l'honoré public que nous envoyons tous les jours, pour être mis en vente dans nos magasins: 1^o Place de l'Amiral, n° 8; 2^o Grande Sadovaya, en face le jardin Yousoupow, n° 47, magasin n° 13;

UN JEUNE HOMME FRANÇAIS désire avoir le logement et donner en échange des leçons de français. S'adresser au bureau du journal, librerie Mellier, sous les initiales V. B. 270

6 R. LE CENT CIGARES DE BRÈME première qualité magasin de Sarepta 295 au coin de la rue Novo-Issakiévskaja et du Könngvardelsky péronok.

BILAN DU CRÉDIT COMMERCIAL DE MOSCOU au 1^{er} février 1873.

Table with columns: ACTIF, PASSIF, and values. Includes items like Caisse, Comptes-courants, Capital social, etc.

A CÉDER pour cause de départ beau magasin propre à toute espèce de commerce au bel étage. S'adresser Grande Morskaja, maison Strauch, logement n° 6.

SUISSE. — GYMNASSE CLASSIQUE pour des jeunes filles de bonnes familles. On y entre à l'âge de 11 à 12 ans.

PHÉNOMÈNES DE LA NATURE LES HOMMES VELUS sortis des forêts de Kostroma sont arrivés à St-Petersbourg. Ils ont attiré l'attention de tout le monde et on peut les voir tous les jours de 10 heures et demie du matin jusqu'à 8 heures du soir.

A VENDRE un traîneau. Grande Millionnaya, maison n° 29. S'adresser 296

M. BORREL arrivé de l'étranger, vient d'apprendre qu'on son absence on a fait courir dans la ville des bruits d'après lesquels il aurait cédé sa maison.

Arrivage chaque jour d'Huitres d'Ostende à 1 r. 25 c. la dizaine. Deux fois par semaine — de primeurs et fruits de Nice de même des comestibles, tout ce que Paris a de mieux.

Caviar de l'Oural de poissons pêchés au croc. Huitres, Pâtés en terrines, Saucisson italien, Sardines de Rodet et de Philippe Canot, Raisin, Mandarines, Poires-Duchesses, Fruits confits de Paris, des frères Obrecht, Gaufres, Dattes d'Alger, différents articles gastronomiques, Vins et Liqueurs choisis. 288

Aux magasins de fruits et de vins de VIOSCHINE. Grande Morskaja, n° 23 et perspective Nevsky à côté de la ligne des Orfèvres, n° 1.

A LOUER pour cause de départ un appartement de 5 pièces, meublées à l'anglaise, avec bain, eau et bois, pour 200 r. par mois, à partir du 1^{er} février au 1^{er} mai. S'adr. pont Vossnessensky, n. Makarow, au bel-étage, n° 2. 276

A VENDRE à bon marché deux grandes collections de livres en ours pour enfants ou calèche, presque neuves. Gr. Sadovaya, 18, en face du Gostinnoi Dvor. S'ad. au magasin chimique, qui est à côté de l'horloger, à toute heure. 299

CHIEN PERDU. Le 1^{er} février s'est enfui un grand chien blanc, Setter, avec des taches brun-clair sur la tête, les oreilles et le corps. Il répond au nom de Nimrod et porte l'adresse sur son collier en acier. 306

CIRQUE HINNÉ PLACE MICHEL. Aujourd'hui vendredi 2 février GRANDE REPRÉSENTATION On commencera à 7 heures 1/2. Prix des places comme à l'ordinaire.

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE KOURS-KHARKOW-AZOW. Le paiement des coupons d'obligations du chemin de fer de Kharkow-Azow, au terme du 17 février (1^{er} mars) 1873, ainsi que le remboursement des obligations sorties au tirage — aura lieu à St-Petersbourg — à l'administration de la Société de Crédit mutuel, à Moscou — au comptoir de M. Poliakov, boulevard Tverskoï, maison n° 589, et à l'étranger — chez les banquiers de la Société. 293

LA BANQUE FONCIÈRE DU DON porte à la connaissance du public, comme complément à sa récente publication, qu'à partir du 1^{er} février de l'année courante la Banque fera des avances: 1^o En lettres de gage ou 2^o En argent comptant. Dans le dernier cas, la Banque se charge de la vente des lettres de gage, au cours existant, en prélevant une commission de 1/4 0/0. 292

WHEELER & WILSON FAISANT UNE DOUBLE COUTURE. PLUS DE 700,000 SONT EN ACTIVITÉ DE SERVICE. Par suite de l'agrandissement du cercle d'action de la fabrique, qui donne à la C^o WHEELER et WILSON la possibilité de fournir des machines à un prix modéré et de faire honneur à toute demande de ce genre.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ PAR ACTIONS DE L'HOTEL DE L'EUROPE A ST-PETERSBOURG a l'honneur de porter à la connaissance du public que la Société est entrée en activité depuis le 30 janvier de l'année 1873. L'administration est située rue Michel, maison Rogow, app. n° 26. En vente chez EMILE MELLIER, libraire de la Cour impériale, au pont de Police, maison de l'église hollandaise, à St-Petersbourg.

COMPTE-RENDU de l'assemblée générale des actionnaires de la Société par actions de „L'HOTEL DE L'EUROPE“ A St-Petersbourg, tenue le 29 janvier 1873. Par des publications insérées dans plusieurs numéros du Messenger officiel et dans d'autres journaux, MM. les actionnaires avaient été invités, au nom des fondateurs de la Société, à se réunir en assemblée générale le 29 janvier 1873, à une heure de l'après-midi.